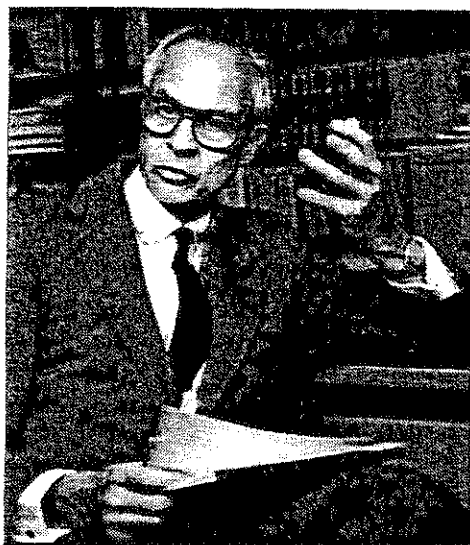


# Neutrons contre neutralité

Pour ou contre la bombe à neutrons : face à la controverse qui agite l'Europe, la Suisse se tait. Mais qu'arrivera-t-il si l'on emploie un jour contre nous l'arme qui tue sans détruire ? Devrions-nous disposer de ce terrifiant gadget nucléaire ? Deux points de vue suisses : celui de Rudolf Friedrich, président de la commission militaire du Conseil national, et André Gsponer, pacifiste et physicien genevois. Deux façons de dire non à cette bombe que les Américains (et les Russes ?) commencent à fabriquer.



Rudolf Friedrich

*«Il ne suffit pas de tirer le premier»*

- La polémique autour de la bombe à neutrons secoue tous les pays d'Europe occidentale. En Suisse, règne le plus épais silence. La Commission militaire du Conseil national abordera-t-elle enfin le problème ?

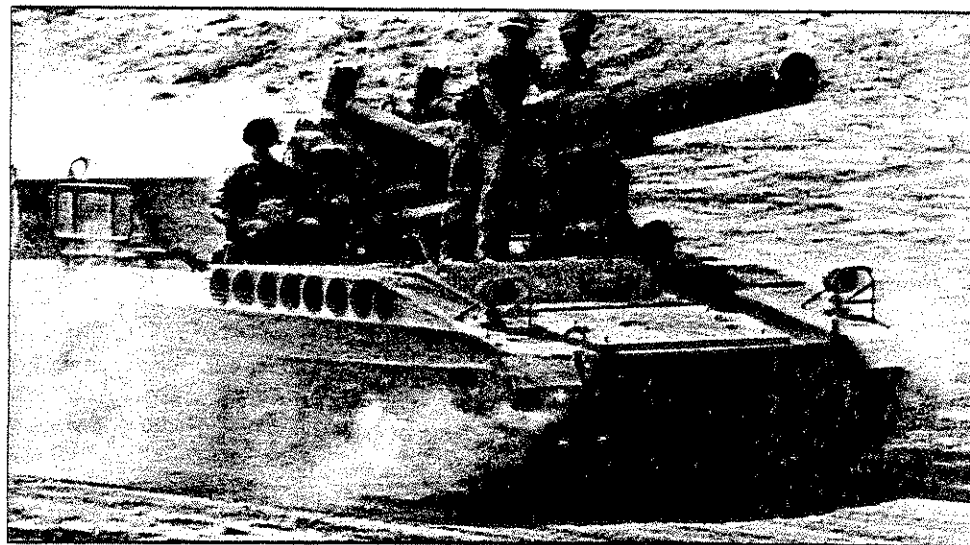
- La question a été mise à l'ordre du jour de l'une de nos prochaines séances. La Commission doit être informée des conséquences militaires que l'introduction de cette arme aura sur notre défense. Que se passerait-il si un ennemi potentiel l'utilisait contre nous ?

Une certitude déjà : en cas d'attaque, nos unités blindées seraient mises hors de combat avant même d'avoir tiré leurs premières cartouches. Ensuite, l'agresseur pourrait traverser le pays sans être exposé à de meurtrières retombées radioactives.

- Que faut-il déduire de cette analyse ?

- Nous devons disperser nos unités. Plus elles seront éparpillées, mieux elles résisteront aux dangers d'une attaque à la bombe à neutrons.

- La possibilité d'introduire la bombe à neutrons dans l'armée suisse sera-t-elle mise en discussion ?



Un canon de 203 mm capable de lancer une bombe à neutrons

*Quatre cent cinquante obusiers de ce type en service en Europe occidentale*

- Non. En signant le traité de non-prolifération des armes nucléaires, la Suisse s'est engagée par avance à renoncer à la bombe. D'ailleurs nous serions bien incapables de construire une telle arme sans l'aide de l'étranger. La fabrication de la bombe à neutrons serait une entreprise gigantesque, tant du point de vue financier que technique ; sans parler des hommes...

- La Suisse possède-t-elle les moyens financiers nécessaires de se doter de la bombe à neutrons ?

- Le budget militaire actuel ne suffirait pas.

- Vous évoquez des raisons d'ordre technique et financier pour renoncer à l'acquisition de la bombe à neutrons. Qu'en est-il des arguments militaires ?

- Toute notre défense nationale repose sur la notion clé de la dissuasion. Mieux nous serons équipés, plus crédible sera la dissuasion. Mais il ne suffit pas de posséder des armes. Encore faut-il les utiliser en cas d'agression. C'est sur ce point que j'ai des doutes. En cas d'escalade nucléaire, un petit pays comme le nôtre n'aura jamais les moyens de suivre le mouvement. Car il ne suffit pas de tirer le pre-

mier. Si l'ennemi n'est pas détruit et qu'il répond à votre attaque, il faut pouvoir frapper une deuxième fois.

- Le débat n'est pas essentiellement stratégique. Il comporte un volet politique.

- C'est le nœud du problème. Notre défense nationale est fondée sur le principe de la défense à tout prix. Aujourd'hui, nous ne menaçons personne. Si nous possédions l'arme atomique, la situation serait différente. Selon le type d'engin porteur utilisé pour notre bombe, nous pourrions attaquer un ennemi éventuel au-delà de nos frontières. Toute proportion gardée, les pays étrangers seraient en droit d'y voir, même en temps de paix, une atteinte à notre statut de neutralité. A plus forte raison en temps de guerre.

- Donc, neutralité et bombe à neutrons deviennent incompatibles.

- Exactement. Du moins dans la situation actuelle. D'ailleurs nous avons tout intérêt à soutenir les efforts internationaux en faveur d'une limitation des armes atomiques. Nous devons à tout prix encourager ces efforts. ●

*(Propos recueillis par Richard Gautier)*

# « L'équilibre de la terreur, un mythe »

La bombe à neutrons est d'une puissance mille fois inférieure à celle d'une seule bombe H, dont la menace est suspendue au-dessus de nos têtes depuis plus de 20 ans. Pourtant, lorsque le président Reagan a annoncé - le jour même de l'anniversaire de Nagasaki - sa décision de produire la bombe à neutrons, l'Europe a pris peur. Aurait-elle compris que l'équilibre de la terreur n'était qu'un mythe, et qu'elle pourrait devenir comme on dit le « théâtre » d'une guerre nucléaire limitée ?

Les arsenaux du monde renferment aujourd'hui plus de 60 000 armes nucléaires - l'équivalent de quatre tonnes d'explosifs par personne. D'après les estimations officielles, 9000 de ces armes du côté américain, et 7000 du côté soviétique sont directement destinées à assurer la dissuasion nucléaire, c'est-à-dire la fonction stratégique qui suppose que l'ennemi n'attaquera pas, de peur que ses villes et ses industries soient détruites en représailles. Ces armes dites stratégiques sont donc installées sur des fusées intercontinentales et des bombardiers à longue portée. Comme les cibles de ces bombes sont en majorité des villes, les populations sont en général relativement conscientes de leur existence, et elles finissent par accepter cette situation d'otage, bien que leur vie dépende au jour le jour du fragile équilibre de la terreur.

Par contre, en ce qui concerne les 45 000 autres armes nucléaires, qui sont appelées tactiques parce qu'en principe elles ne seraient destinées qu'à des objectifs militaires, les populations sont beaucoup moins bien informées. Et en particulier du fait qu'elles seraient les premières à être utilisées, au début d'une escalade vers un conflit nucléaire généralisé.

Rien qu'en Europe, d'après les estimations couramment admises, il y aurait quelque 7000 armes nucléaires tactiques du côté de l'OTAN, et 3500 du côté du Pacte de Varsovie. Ces armes sont d'une très grande variété, aussi bien du point de vue des types de lanceurs (canon, avion ou fusée), de leur portée (de quelques kilomètres à plusieurs milliers de kilomètres), que de leur puissance, qui peut aller d'une fraction de kilotonne à une fraction de mégatonne. En fait, ce que ces armes tactiques ont de plus clairement en commun, c'est leur relative ancienneté, qui est en général de 15 à 20 ans ou plus.

C'est donc sous l'angle de la modernisation de l'ensemble de l'arsenal nucléaire tactique qu'il faut aborder le débat des missiles du théâtre nucléaire européen. La première étape a été celle de la modernisa-

tion des missiles eurostratégiques à longue portée, qui a débuté par l'implantation de 660 fusées SS-20 par les Soviétiques, à laquelle l'OTAN entend répondre par celle de 108 Pershing II et de 464 missiles de croisière. A ce stade déjà, dans les pays du nord de l'Europe, on a commencé à comprendre que l'Europe justement pourrait devenir la cible d'une attaque nucléaire qui pourrait laisser le territoire des Etats-Unis en dehors du champ de bataille. La deute-



André Gsponer, physicien de formation. Directeur et animateur de l'Institut international de recherches pour la paix (GIPRI)

xième étape de cette modernisation vient de commencer avec la décision du président Reagan d'assembler 1080 bombes à neutrons, dont 800 obus d'artillerie qui peuvent être tirés par des obusiers à une distance de 20 à 40 km. Cette décision risque fort d'entraîner derrière elle celle du remplacement des milliers d'autres armes nucléaires tactiques par des armes plus modernes, c'est-à-dire plus efficaces, plus fiables, plus propres, en d'autres termes beaucoup plus susceptibles d'être utilisées, offensivement ou défensivement au commencement d'un conflit.

La première étape concernait le haut de la gamme des armes nucléaires tactiques, c'est-à-dire celles dont la fonction principale est de compléter la dissuasion stratégique, et dont la commande de tir est restreinte au niveau le plus élevé. L'étape des bombes à neutrons concerne l'échelon le plus bas de contrôle du feu nucléaire, en principe celui du simple commandement de division. De plus, les experts militaires s'accordent pour admettre que sur le champ de bataille européen, l'engagement de cette « petite » artillerie nucléaire risque fort d'être le premier niveau de recours aux armes atomiques.

C'est ainsi que cette décision de produire la bombe à neutrons est peut-être, depuis 20 ans, le pas le plus dangereux qu'un chef d'Etat ait franchi dans la direction d'une banalisation de l'arme nucléaire. Ayant franchi ce seuil, et en admettant que la population européenne en particulier ne s'opposera pas au déploiement des bombes à neutrons, la voie est libre à la modernisation de « l'ensemble » de l'arse-

nal nucléaire tactique. Celle-ci comprendra la mise en place d'armes nucléaires « réellement » modernes auxquelles les laboratoires militaires travaillent depuis des années déjà, et cela des deux côtés du rideau de fer.

La bombe à neutrons en effet n'est pas aussi nouvelle qu'on le croit souvent. Elle n'est que la concrétisation d'un concept qui a été développé et testé il y a près de 20 ans, et dont les vertus spécifiques sont loin de faire d'ailleurs l'unanimité des militaires. L'avantage de la bombe à neutrons serait de tuer les équipages de tanks par l'effet des radiations, en limitant notamment les effets de destruction par l'onde de choc et le feu. Cet avantage sur la bombe classique est très relatif. Par exemple, alors qu'une bombe à neutrons de 1 kilotonne infligerait une dose mortelle à un soldat à découvert dans un rayon de 900 m du centre de l'explosion, ce rayon n'est plus que de 600 m à l'abri du blindage d'un char moderne tel que le XM-1 américain ou le T-80 soviétique. Dans ces conditions, ce rayon n'est qu'à peine supérieur à celui de 500 m à l'intérieur duquel l'onde de choc détruit tous les bâtiments sur son passage. Et, en toute rigueur militaire, la bombe à neutrons ne constitue donc pas un « progrès » absolument décisif.

Contrairement à la bombe à neutrons, dans laquelle on maximise les effets nucléaires immédiats, celle dont rêvent les militaires minimiserait les radiations et les effets nucléaires à long terme, tout en concentrant un maximum d'énergie dans une onde de choc considérable qui pourrait tout écraser dans un rayon bien circonscrit. Vu l'émotion que suscitent les effets des radiations nucléaires, et les incertitudes tactiques liées à la mort lente par irradiations, une telle arme aurait l'avantage de pouvoir être présentée comme une arme atomique réellement « propre ». Une telle bombe, dite RRR pour radiations résiduelles réduites, a été testée aux Etats-Unis en 1979.

La bombe RRR ne pourra pas être produite en série avant plusieurs années. Toutefois le concept même d'une telle arme pose des problèmes politiques considérables : ses caractéristiques se rapprocheraient encore davantage des armes à explosifs que la bombe à neutrons, et elle pourrait être utilisée à discrétion, soit offensivement, soit défensivement. Une telle banalisation de l'arme nucléaire nécessite peut-être l'acceptation aujourd'hui de la bombe à neutrons. C'est pourquoi le refus de la bombe à neutrons est primordial pour la sauvegarde de la paix. ●